



Les Moocs : de qui se moque-t-on ?

Dominique Boullier

► To cite this version:

Dominique Boullier. Les Moocs : de qui se moque-t-on ?. Documentaliste, 2013, 50 (1), pp.15-15. 10.3917/docs.501.0008 . hal-00972754

HAL Id: hal-00972754

<https://sciencespo.hal.science/hal-00972754>

Submitted on 21 May 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les Moocs : de qui se moque-t-on ?

Que se cache-t-il derrière les Moocs, plates-formes gratuites d'enseignement ? Décryptage.

Si vous n'avez pas encore succombé au buzz des MOOC (massive online open courses), ça ne saurait tarder: le temps de l'enseignement supérieur de masse en ligne est venu et la face du monde en sera changée. Oubliées les impasses des programmes éducatifs télévisés des années 60 et des plates-formes de e-learning des années 90. Grâce aux accès haut débit, aux investissements massifs des capitaux risquerds dans les deux grandes plates-formes MOOC commerciales, Coursera et Udacity, l'offensive prend forme. EdX (lancé par MIT et Harvard) s'affirme, lui, non commercial. Open University lance le MOOC britannique (FutureLearn). Ce qui s'y joue, c'est la captation du marché de la formation mondiale par quelques marques réputées et cela sans réelle innovation pédagogique, sans analyse de nos responsabilités face à la nouvelle génération d'étudiants et sans prise en compte des capacités des pays du Sud. Ces architectures techniques vont faire la loi (Code is Law comme le dit Lessig) et nous courons le risque de copier ces modèles sans les avoir décidés.

Ces plates-formes fonctionnent comme des applications pour mieux capter la relation client et donc les données personnelles (explicite chez Coursera). A noter cependant que EdX est en Open Source. Les MOOC créent des standards logiciels avec peu d'innovation, technique ou pédagogique, mais reproductibles aisément et capables de supporter la masse d'étudiants. Les cours sont fabriqués à moindre coût, la qualité vidéo étant le principal argument. Pour trouver un public, le modèle économique est fondé sur le gratuit. En fait, un « marché à double versant », produisant des revenus auprès d'autres clients (comme les données personnelles, car « vous êtes le produit ») ou préparant des formules premium pour tout ce qui comportera une vraie valeur ajoutée pédagogique ou diplômante (ce que fait déjà Coursera). Cette attraction du client ne peut fonctionner qu'à l'aide de marques réputées qui vont faire de l'éducation supérieure une forme d'oligopole avec filiales (33 universités sont déjà sur Coursera)

Les MOOC signent ainsi l'entrée de l'enseignement supérieur dans le business mondial en réseau, fondé sur la réputation des marques, comme toute l'économie financière. Il n'est jamais question (à l'exception de EdX) d'innovation pédagogique. Tous les contenus sont supposés universels (d'où la place de l'informatique sur ces MOOC), stables, bien rangés dans leurs cases disciplinaires, évalués avec une seule forme d'excellence. Bref, des principes irresponsables dans un monde où les controverses sont la règle, où la complexité doit obliger les étudiants à explorer et à croiser des disciplines de façon active, et où les pays du Sud possèdent des compétences qu'il faudrait encourager plutôt que d'en détourner les étudiants. Une vraie rénovation pédagogique est pourtant nécessaire comme nous le faisons avec le projet FORCCAST (Formation par la cartographie des controverses à l'analyse des sciences et des techniques).